

## PRATIQUES FAMILIALES D'ÉVEIL ET DE SOCIALISATION DE L'ENFANT AU BÉNIN : CONTENUS, SIGNIFICATIONS ET FONCTIONS DU "PARLER" À L'ENFANT

Agnès Oladoun BADOU  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
[abognes@yahoo.fr](mailto:abognes@yahoo.fr)

**Résumé :** Cette étude qualitative est basée sur une enquête approfondie de terrain faite surtout d'observation et d'entretiens dans des ménages ruraux. Elle souligne l'importance que revêt le parler à l'enfant et sa prégnance dans les soins, l'affection, l'éducation dans l'espace familial et communautaire au Bénin. Elle met en relief les contenus, les significations et les fonctions attribuées au fait de parler aux nourrissons qui s'enracinent dans un environnement culturel et une représentation spécifique de son éveil et de sa socialisation dès la naissance voire dès la conception. Le risque qui apparaît est la dénaturation voire le déracinement d'une pratique qui "va de soi", par l'introduction d'actions extérieures de promotion de la part d'agences d'aide au développement avec leurs corollaires d'effets pervers.

**Mots-clés :** pratiques familiales d'éveil, parler, enfant, actions extérieures.

## FAMILY PRACTICES OF AWAKENING AND SOCIALIZATION OF THE CHILD IN BENIN: CONTENTS, MEANINGS AND FUNCTIONS OF "TALKING" TO THE CHILD

**Abstract :** This qualitative study, based on a detailed field research consisting mainly of observation and interviews in rural households. It highlights the importance of talking to infant and its generalization in care, affection and education in the family and community in Benin. It highlights the contents, meanings and functions attributed to talking to an infant, which are rooted in a cultural environment and a specific conception of awakening and socialization from birth or even from conception. The risk that appears is the denaturation or even the uprooting of a practice that seems natural, by the introduction of external promotion actions of aid agencies with their corollary of perverse effects.

**Key-words:** family practices of awakening, speaking, child, external actions.

## Introduction

Les espaces familiaux sont des lieux par excellence d'éveil, de stimulation et de transmission des valeurs au cours de la petite enfance c'est-à-dire de la naissance à trois ans. De ce fait, « la famille constitue le tout premier système de soins pour un petit enfant » (J.E. Lucas et al., 2011 p. 467). En initiant l'enfant aux mondes qui l'entourent, les donneurs de soins participent à son développement psychomoteur, psycho affectif et à son intégration dans l'environnement social qui est le sien.

Dans le cadre de la promotion de pratiques saines et bénéfiques au profit du développement psychique et social de l'enfant au sein des familles, l'UNICEF et l'OMS en partenariat avec les Ministères en charge de la Santé et de l'Éducation, ont retenu la promotion d'un certain nombre de comportements favorables au développement de la petite enfance au sein des familles. Ceci s'intègre dans la composante familiale et communautaire de la politique de prise en charge intégrée des maladies de l'enfant (PCIME).

Au Bénin, cinq pratiques familiales essentielles (PFE) sont retenues : l'allaitement maternel précoce et prolongé, la promotion de l'utilisation des moustiquaires imprégnées d'insecticides à longue durée d'action (MIILDA) pour les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes, le lavage des mains avec de l'eau et du savon aux moments-clé, l'utilisation du Traitement de réhydratation orale et du zinc en cas de diarrhée de l'enfant, la reconnaissance des signes de dangers chez l'enfant ainsi que trois pratiques d'éveil essentielles (PEE) : le parler à l'enfant, faire des mimiques à l'enfant, dire des comptines/exécuter des chansons enfantines. (OMS, 1998).

Le but des agences de développement est alors de promouvoir ces pratiques dans les familles. Plusieurs études ont alors rendu compte des connaissances, aptitudes et pratiques autour de ces comportements dits favorables au sein des communautés ainsi que les positionnements institutionnels qui y sont associés notamment les interactions avec le système sanitaire (A. Badou, 2012 ; A. Badou et A-B. Imorou, 2018 ; E. Eyebiyi, 2015 ; Lasdel, 2011 ; Unicef, 2015). Certaines de ces études ont également mis en exergue les barrières à l'adoption de certaines pratiques familiales et la nécessité de mener des actions appropriées au contexte au profit des familles. Toutefois, certaines pratiques notamment les pratiques d'éveil sont vivaces au sein des familles et des communautés au profit des enfants de 0-3 ans indépendamment de toute institutionnalisation ou formalisation par des actions extérieures de type politique ou projet de développement.

Parmi les pratiques familiales d'éveil (PEE) que le dispositif d'aide se donne pour ambition de promouvoir, se trouve le parler à l'enfant. Et la principale question qui se pose est de savoir s'il faut les promouvoir de l'extérieur à partir de dispositifs d'aide au développement ou s'il faut plutôt les reconnaître comme des modèles à part entière parmi tant d'autres du développement de la petite enfance de l'Europe ou de l'Amérique considérés comme universels. Les valoriser dans leur contexte et en faire de véritables paradigmes du développement de la petite enfance est l'une des démarches les plus appropriées.

Se préoccupant de la nécessité d'enraciner le développement de la petite enfance dans l'environnement culturel de l'enfant, A. B. Nsamenang (2011, p. 149) s'interroge sur la motivation des planificateurs et des exécutants des programmes de développement de

la petite enfance et sur l' à propos des services offerts. Aussi propose-t-il d'investiguer les systèmes autochtones efficaces de développement de la petite enfance en Afrique, qui ont survécu bien qu'étant des systèmes familiaux ou communautaires et non institutionnels. Il affirme à cet effet :

Plus important, la recherche sur les méthodes indigènes d'éducation des enfants, qui s'intègrent bien dans le contexte moderne de stimulation de l'enfant et de jeux, de chants, de berceuses, [et] de poèmes est trop souvent ignorée ou occultée pour répondre à des besoins identifiés par les donateurs et le développement du service. (A. B. Nsameng, 2011, p. 151).

Parler à l'enfant en Afrique, s'inscrit dans une vision de l'enfant, comme un membre à part entière de la famille, de la communauté avec lequel il faut interagir dès sa conception. C. Casper (2010) affirme que des recherches en neurosciences ont montré l'importance de l'environnement dans le développement d'un cerveau immature. Et dans cet environnement, le parler à l'enfant apparaît comme déterminant. M. Couvert (2014), dans ses travaux sur la petite enfance, a montré la place de l'objet vocal dans la construction du lien mère-nourrisson. Ainsi :

Parmi les trois objets diffuseurs de la relation – le sein, le regard et la voix –, l'objet vocal est aujourd'hui au cœur des recherches. Avec le visage, la voix a le pouvoir d'agir comme un puissant renforçateur du lien. La clinique du bébé montre en effet qu'il a un appétit inouï pour la voix de l'Autre dans la relation, et en retour, celui-ci vocalise un babil parfaitement ajusté et provocateur de l'échange. (M. Couvert, 2014, p.143)

Au-delà du lien maternel, le parler à l'enfant notamment la berceuse, considérée au même titre qu'un soin à l'enfant est :

Un élément de lien à multiples facettes qui relie un individu à sa culture par son contenu symbolique, à la société par l'utilisation qu'il en fait, à sa famille de par la transmission intergénérationnelle, et aussi à sa langue de par sa construction musicale et prosodique. Mais le plus essentiel des liens que la berceuse tisse se trouve dans la construction de la relation mère-bébé, étape fondamentale du développement psychique de l'individu ». (C. Beitz et al., 2014 p.279).

C'est dans le cadre de l'importance accordée à la voix, dans les pratiques familiales de soins aux enfants que s'insère le présent article. Il a pour objectif de décrire les pratiques d'éveil notamment le parler à l'enfant au Bénin mais aussi de rendre compte de la pertinence et de l'ancrage de cette pratique dans le paquet de soins et d'affections des gardiens d'enfants indépendamment de tout dispositif d'aide au développement. Il s'agit de mettre en relief les contenus du parler à l'enfant, les moments du parler, ses fonctions et ses significations dans le cadre du développement de la petite enfance, du lien aux parents, à la communauté et partant à la socialisation de l'enfant.

Sur le plan théorique, la dimension de l'éveil de l'enfant a été étudiée de multiples façons notamment par les sciences de la psyché. Si la sociologie et l'anthropologie s'y intéressent, c'est davantage en rapport aux structures sociales qui en fondent l'existence. La famille étant la première structure concernée par l'étude des pratiques d'éveil dont le parler à l'enfant dans notre étude, nous mobilisons l'approche écosystémique du développement (U. Bonfenbrenner, 1979), qui considère le macro-

système, ici l'environnement familial et socioculturel qui socialise les enfants. Cette approche appréhende l'enfant et les pratiques familiales à son profit comme tributaires d'un environnement spécifique avec ses logiques et ses représentations du statut de l'enfant et des soins dont il a besoin. Le développement de l'éveil de l'enfant est ainsi étroitement associé à des pratiques sociales. Il intègre des contextes d'action et de significations sociales.

Aussi au-delà du parler à l'enfant, entrevoyons-nous sa dimension interactionniste (entre l'enfant et son entourage) et la valeur symbolique qui lui est attribuée.

Le nouveau-né possède dès la naissance des compétences relationnelles très importantes et l'on peut considérer le nouveau-né et sa mère comme un système interactif complexe (...) c'est à travers ses échanges avec sa mère que l'enfant s'ouvre au monde extérieur, développe ses capacités relationnelles et communicatives et exprime son potentiel évolutif. (M. Speranza et P. Ferrari, 2012, p. 3).

Nous associons aussi à nos analyses, les approches de l'anthropologie du développement et du changement social notamment les analyses de J-P Olivier de Sardan (1995) sur les logiques divergentes au sein de la configuration développementiste. Ceci afin de rendre compte des risques potentiels d'interventions extérieures de l'éveil de l'enfant dans les familles.

## 1. Méthodologie

L'étude sur les pratiques d'éveil essentielles (PEE) dont cet article exploite une partie des données, s'inscrit dans un programme de recherche national conduit par le Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL) en partenariat avec l'UNICEF Bénin, en 2012. Il s'agit d'une série d'investigations au niveau communautaire auprès de donneurs de soins et d'acteurs institutionnels autour de pratiques familiales en lien avec la santé et le développement psycho moteur et psycho affectif des enfants de moins de cinq ans. Elle a consisté à réaliser un état des lieux descriptif des connaissances, attitudes, et pratiques ainsi qu'à l'identification des acteurs et des déterminants comportementaux liés aux cinq pratiques familiales essentielles (PFE) et aux trois pratiques d'éveil essentielles (PEE) retenues par le Bénin.

### 1.1. Terrains

Le cadre géographique de cette étude est le département des Collines au centre du Bénin. Les recherches se sont déroulées dans deux communes : Savè et Savalou. Voisines, les deux communes sont différemment peuplées. Au moment de l'étude, la commune de Savè est constituée de huit arrondissements dont trois urbains et cinq ruraux. La population de la commune de Savè est estimée à 67 753 habitants. On y dénombre 11 688 ménages avec une taille moyenne de 6 membres. La Commune de Savalou est administrativement subdivisée en quatorze arrondissements dont quatre urbains. Avec 104 749 habitants, elle compte 11 857 ménages. La taille moyenne des ménages est de 6,1. Les ménages ruraux ont une taille moyenne de 6,8. (RGPH3, 2002).

On a une majorité de Shabè dans la commune de Savè et une majorité de *Mahi* dans la commune de Savalou.

## 1.2. Méthodes

La méthodologie de cette étude qualitative de type socio anthropologique, repose sur la méthode ECRIS<sup>1</sup> (T. Bierschenk et J-P. Olivier de Sardan, 1998 ; J-P. Olivier de Sardan, 2003) pour appréhender les pratiques locales d'éveil du nourrisson notamment le fait de parler à l'enfant.

Elle s'est déroulée en plusieurs phases. La première phase est celle de la revue documentaire et de l'enquête de repérage. L'enquête de repérage a permis d'obtenir des informations de base sur l'état des PEE dans les deux communes d'investigation. La phase d'enquête collective a eu lieu dans la commune de Savè. Des entretiens, observations, synthèses de groupe ainsi que les synthèses collectives journalières ont été faits durant trois jours d'enquête collective. Cette phase a débouché sur la formulation de pistes de recherche. Aux termes de l'enquête collective à Savè, un séminaire-bilan s'est tenu à Parakou pour en élaborer la synthèse générale. Ceci a permis l'élaboration des cahiers de charges pour les enquêtes individuelles<sup>2</sup>. Après ces trois premières phases, l'étape des enquêtes individuelles de collecte intensive de données s'est focalisée sur les aires culturelles. Chaque enquêteur a ainsi séjourné effectivement dans une commune où il a investigué au sein de la communauté durant en moyenne une soixantaine de jours.

Fondamentalement empirique, la collecte des informations sur les pratiques d'éveil a nécessité des séjours prolongés et continus dans les ménages auprès des donneurs de soins et des enfants concernés. La dimension socioculturelle des pratiques a été privilégiée afin d'en saisir les significations profondes. Ainsi elles sont limitées à des schèmes propres aux groupes socio-culturels des localités investiguées. Les déterminants des pratiques ainsi que les perceptions y relatives sont également pris en compte.

Au total, 101 entretiens avec 165 personnes et 23 observations systématiques ont été réalisés à Savalou, sans compter les séquences d'observations lors des entretiens. A Savè, 132 personnes rencontrées au cours de 94 entretiens avec 26 observations systématiques réalisées. Pour l'ensemble du département, 195 entretiens approfondis et 49 observations ont donc été réalisés.<sup>3</sup> Il convient de souligner que chaque binôme d'enquêteurs déployé a bénéficié pendant la phase de collecte individuelle, du suivi et de l'accompagnement d'un superviseur sur les sites et lors des rencontres d'orientation à Cotonou. Les membres de l'équipe de coordination ont également apporté un appui méthodologique complémentaire. A l'issue de l'enquête individuelle, chaque enquêteur a constitué des dossiers par PEE qui ont servi au superviseur pour la rédaction du rapport du département. C'est une partie des principaux résultats obtenus dans le département des Collines qui a fait l'objet du présent article.

---

<sup>1</sup> Enquête collective rapide d'identification des conflits et des groupes stratégiques

<sup>2</sup> Les enquêtes individuelles ont été menées à Savè par E. Facia et à Savalou par A. Egnonlonhoun.

<sup>3</sup> Pour une description détaillée de l'ensemble de ces données, Cf. A. Badou (2012).

## 2. Résultats

Les résultats rendent compte de la vivacité des pratiques du parler à l'enfant, les typologies et le contenu du parle, les moments du parle et au-delà des significations que les donneurs de soins lui accordent.

### 2.1. *Des connaissances et des pratiques d'éveil de l'enfant très prégnantes*

Les connaissances populaires relatives aux trois pratiques d'éveil essentielles ne sont pas récentes dans les communes de Savè et de Savalou. Les communautés les connaissent et les exécutent au profit des enfants. Le parler, les mimiques et les comptines sont au cœur de l'interaction avec l'enfant dès la naissance, voire dès la conception. Si les deux premières pratiques demeurent encore très vivaces dans le quotidien des ménages, il y a de nos jours un changement au sujet du fait de dire les comptines, de conter des histoires aux enfants. Toutefois nous nous limitons dans le cadre de cet article, aux données relatives au parler à l'enfant et aux mimiques. Parler à l'enfant se distingue du fait de communiquer avec lui. Dans la langue *Shabè*, parler veut dire *So ro* et évoque le fait de s'adresser à l'enfant dans un monologue ou dans un dialogue. Par contre, lors des séances de contes, de devinettes, on communique (*Tchalayé, Tché Fadji*) avec les enfants qui sont déjà d'un certain âge. Les mimiques également constituent une forme de langage. Elles accompagnent le parler pour mieux faire passer le message en l'appuyant par un ensemble de gestes plus ou moins codifiés, et dans tous les cas expressifs.

De façon spécifique, et au regard des soins psycho affectifs liés aux PEE, les femmes y prennent une large part. Le parler, les mimiques, les comptines en direction de l'enfant isolé de moins de trois ans, au sein du ménage, reviennent davantage aux mères, mais en cas de regroupement de grands enfants ce sont plutôt les hommes qui disent publiquement les contes et devinettes.

### 2.2. *Le Parler à l'enfant*

Parler à l'enfant revêt plusieurs fonctions : souhaiter la bienvenue au nouveau-né, le consoler, le louer, le réprimander, le sensibiliser, lui exprimer son amour ou encore lui présenter des excuses. Les mères parlent tout le temps à leur enfant, y compris au cours de la grossesse et lui répondent chaque fois qu'il émet des sons : « Si l'enfant te donne un coup [de pied dans le ventre (nda)] et que tu sens une douleur, tu lui demandes de rester tranquille » affirme une mère à Savalou, artisane, entretien du 20- 01- 2012.

De fait, la mère profite de tous les moments pour adresser la parole à son enfant. Les observations dans les ménages ont montré la portée du parler de la mère avec son enfant. Ceci dénote d'une relation d'affection partagée.

Une fillette de sept mois que la mère avait confié à une voisine, babillait et s'amusait tranquillement. Lorsqu'elle a vu sa mère venir, elle a commencé par sautiller et à pleurer. Dès qu'elle l'a prise, elle a commencé par lui parler : "daïkè, léé louè ?" (Tais-toi, qui t'a tapé ?). L'enfant tout en babillant a dit "papa" par hasard. La mère a alors repris : "papa lo louè ?" ("C'est papa qui t'a tapé ?" et la fille toujours en babillant a dit "hum" comme si elle a compris et déchiffré ce que sa maman disait. Après avoir baigné son enfant, la mère l'a allaité. L'enfant a tété et s'est endormi sur les genoux de celle-ci. Pendant l'échange [l'entretien (nda)] avec la mère, l'enfant a commencé dans son

sommeil par sucer ses lèvres comme si elle tétait. Aussitôt, elle lui a adressé la parole en ces termes : "mon tché bè" (ne fais pas ça). (Savè, extrait d'observation du 22-01-2012).

Cette heureuse coïncidence d'un échange entre une mère et son enfant illustre le fait que parler à son enfant engendre un retour malgré l'absence d'une compréhension intelligible des termes utilisés. Selon l'expérience d'une grand-mère interviewée, parler à son enfant commence dès l'accouchement. Ainsi, en voulant le mettre au sein, elle lui dit "*omon ni, gba*" ("voici le sein, tient"). Elle lui fredonne des berceuses quand il pleure. En allant au champ, elle chante et danse avec l'enfant au dos sur le chemin. S'il tousse, elle lui dit "*toko*". S'il dit "*hein*", elle lui répond "*hum*" ainsi de suite jusqu'à ce qu'il commence par parler correctement.

### 2.2.1. Typologie et contenu des « Parler »

Les communautés locales des régions de Savè et de Savalou distinguent différents types de parler à travers le contenu des paroles. Ainsi il y a : le parler pour souhaiter la bienvenue à l'enfant dans la famille, le parler pour présenter des excuses à l'enfant, le parler pour sensibiliser l'enfant, le parler pour le consoler, le parler sous la forme invocatrice, le parler sous forme laudative, le parler sous forme de réprimandes. L'une après l'autre, nous expliquons chacune de ces formes de parler.

Le parler pour souhaiter la bienvenue à l'enfant dans la famille : dans les pratiques communautaires, quand on revient à la maison après l'accouchement, les grands-mères parlent à l'enfant pour lui souhaiter la bienvenue.

Le parler à l'enfant pour lui présenter des excuses : après une longue absence, la mère s'excuse : « *Assoutché ounkowa ou man djlo nan li djo bo lè li nin* » (Mahi). Ceci veut dire littéralement *mon chéri je ne voulais pas autant tarder*.

Le parler pour exprimer son amour à l'enfant : dans ce cas, on parle à l'enfant pour lui montrer que toute la famille est heureuse de sa présence.

Le parler pour sensibiliser l'enfant : ici, on parle à l'enfant en lui disant de ne pas tomber malade car il n'y a pas d'argent pour aller à l'hôpital.

Le parler pour consoler, apaiser : il intervient pour apaiser un enfant qui pleure. Il est précédé d'un signe d'affection comme par exemple prendre l'enfant dans ses bras pour le consoler.

Le parler sous la forme invocatrice : le parler est aussi mobilisé pour invoquer l'enfant, et parfois lui demander un appui, notamment lorsqu'il s'agit de jumeaux : « *Quand on a les jumeaux et qu'on est en difficulté on leur demande de trouver la solution aux problèmes* ». (Une mère, ménagère, Savè, entretien du 14 -01-2012).

Le parler sous forme laudative : il intervient dans le cadre des chants de panégyriques claniques. Ceux-ci visent à marquer l'appartenance et l'ancrage clanique en rappelant par un parler différemment articulé et rythmé selon les familles, des faits de gloire liés au clan et à certains ancêtres. Il contribue à la socialisation et à la construction de l'identité culturelle de l'enfant.

Le parler sous forme de réprimandes :

« On soulève la chicotte et on dit "ba", "gbô", "djodo" ou on lui parle en faisant semblant d'être fâché ou de pleurer ». Un grand père, cultivateur, Savalou, entretien du 12-02- 2012

Utilisé comme annonciateur d'une réprimande, le parler permet dans ce cas d'éduquer, de discipliner l'enfant. Il vise à prévenir des comportements jugés négatifs que l'enfant pourrait poser, ou à l'en dissuader.

Le contenu des paroles que la mère adresse à l'enfant diffère selon les circonstances. Il peut s'agir de propos d'apaisement lorsque l'enfant pleure par exemple : "oto, daikè, ki n'tchèè ?," ("ça suffit, tais-toi, qu'est-ce que tu as ?). De manière générale, le parler des mères a une très forte charge affective reposant notamment sur l'usage des termes comme mon chéri ou mon mari (indépendamment du sexe), ne pleure pas, ne fait pas ci, ne fait pas ça, etc. Le plus souvent aussi, c'est tout ce qui passe par la tête de la maman (accusation d'un personnage imaginaire ou non qu'on culpabilise d'avoir causé du tort à l'enfant, par exemple). Parfois des chansons composées à l'initiative de la mère, ou par des artistes locaux, sont utilisées pour faire taire l'enfant ou pour faire son éloge selon les cas.

### Chants et panégyriques

Mon enfant à moi bonjour ! Je ne pourrai passer sans te dire un mot. Dis-moi au moins bonjour avant de chercher à te laver la bouche. Je vais trouver l'argent pour t'acheter un poulet blanc comme le pique bœuf que je vais tuer en ton nom. Mon enfant Gbéssônou je te salue (Une mère, commerçante à Savalou, entretien du 12-02- 2012).

Originaire d'Adja Tado, différent des autres enfants à travers les cérémonies de base « Yèssou; akôssou ». Traité à tort comme un enfant inintelligent mais plus rusé et plus savant que tous. Enfant riche par le destin même mort on retrouve de l'argent sur sa tombe. Enfant issu d'une race qui ne s'habille pas correctement et pour le faire il fait recours au mode vestimentaire de sa source (ADJA). Enfant issu d'une race qui fait beaucoup de bruit mais qui ne passe pas à l'acte. Une grand-mère, cultivatrice à Savalou, entretien du 03- 02- 2012

L'usage des panégyriques est large. Ceux-ci se situent entre parler et chants, mêlant différentes temporalités, tout en visant à rappeler à l'enfant ses origines, ses traits forts, les caractères de ses ancêtres, etc. Ils renforcent l'appartenance familiale et culturelle et contribuent à forger son mental.

Les chants sont également utilisés pour calmer l'enfant quand il pleure :

« Mon enfant, qui a frappé mon mari, le mari qui ne court pas les rues. Mon enfant, chéri ça va. Que veux-tu manger ? De la bouillie ? Du lait ? Du tea ? Enfant aux fesses *bombom*, tu exagères mari de maman. Ça va chéri, qu'est ce qui te fait crier tant ? Est-ce la faim ? *Ishola* pleure de faim, l'enfant pleure de faim, (bis) (Une mère, ménagère, Savè, extrait d'observation du 29- 01- 2012.

#### 2.2.2. Les moments du « parler »

Les mères parlent tout le temps à leur enfant. Parfois, quand on lui parle, il rit. Lorsqu'il pleure, la mère lui chante ou le fait danser. S'il dort et se réveille, la mère peut lui adresser la parole en ces termes : « *Abikè, oti ji ?* » (*Abikè*, tu t'es déjà réveillé ? ». Ou bien s'il veut téter lui dire : « *Mon mon* » (prends la tétée). Lorsque l'enfant

commence par aller à quatre pattes, on lui parle beaucoup pour l'avertir des dangers qui l'entourent (ne fait pas ci, ne fait pas ça ; ne va pas là-bas, c'est dangereux, etc.).

Les différents moments où nous avons observé les mères intensifier la pratique du parler à leurs nourrissons sont notamment ceux du bain, des pleurs, au cours de l'allaitement, les moments de câlins et de jeux ou encore quand la mère entreprend de se confier à son enfant. Dans ce dernier cas, elle lui parle comme s'il s'agissait d'un ami qui peut écouter ses peines et la réconforter. Tous les membres du ménage parlent au nourrisson comme s'il avait une compréhension intelligible du contenu de la parole.

### 2.2.3. *Le contenu du parler*

#### 2.2.3.1. Les restrictions ou limites du parler

Bien qu'il soit encouragé de parler à l'enfant, il y a des restrictions de peur de nuire également à ce dernier de par les charges négatives que véhiculeraient des propos inappropriés. Il s'agit des injures qui sont des formes de parler à ne pas adresser à l'enfant en bas-âge. Dans le département des Collines, les communautés estiment également qu'il ne faille pas non plus maudire ou prononcer des paroles malveillantes à côté des enfants. La crainte serait que ces enfants non seulement subissent le sort jeté mais aussi puissent répéter ces paroles auprès d'une personne plus âgée, témoignant alors d'une mauvaise éducation. De même il n'est pas admis de raconter des faits sur les différends et les mésententes qui ont cours au sein de la grande famille aux enfants parce que cela entretient des divisions : *A ki yan kpa itan léti omon kékééré (on ne s'attarde pas sur les histoires belliqueuses en présence des enfants)*.

La réponse de l'enfant au parler des adultes se manifeste souvent par des gestes, des expressions du visage ou des gazouillis. « Quand on appelle son nom, il lève la tête pour te regarder ». (Une mère, cultivatrice, Savè, entretien du 12-01-2012). « Quand on lui parle, il se retourne et fixe avec les yeux et on sait qu'il entend ». (Une mère, artisane, Savalou, entretien du 8-02-2012).

Pour finir, notons que le plus souvent, le parler à l'enfant s'accompagne de mimiques. Les mimiques constituent une forme de langage et sont quasiment accompagnées du parler. Elles sont davantage prégnantes durant la période précédant l'acquisition du langage. Pour les communautés, les mimiques permettent à l'enfant de comprendre le message qu'on lui adresse. Les mimiques permettent d'amuser les enfants, de provoquer leur rire, de les éveiller.

## 3. Discussion

### 3.1. *Significations sociales et portée du parler à l'enfant au plan local et scientifique*

Dans les communautés africaines, si le parler à l'enfant est considéré comme une pratique d'éveil, ses fonctions et sa signification vont au-delà du simple éveil de l'enfant. A la typologie des "parler" correspond un corpus de sens et de significations. Ainsi, les objectifs des mères en pratiquant le parler sont souvent de prévenir la surdité, d'« ouvrir les oreilles » de l'enfant ou même de l'entraîner à imiter la mère afin de ne pas être muet. En outre, familiariser l'enfant aux sons et voix de son entourage,

briser sa solitude ou l'interpeller par son nom afin qu'il s'y habitue demeurent d'autres objectifs visés.

Le parler permettrait aussi d'apprendre à l'enfant, sa langue maternelle, de mieux l'intégrer dans la famille, de l'accompagner, de l'initier à devenir un membre à part entière de sa famille, de sa communauté. Cette démarche active focalisée sur l'interaction vocale mère-enfant, participe chez ce dernier, à une intériorisation précoce des codes et valeurs de sa culture d'origine gage d'une socialisation primaire progressive et réussie.

Basée sur une conception de l'enfant comme une personne reliée aussi bien au monde visible qu'invisible, les donneurs de soins accordent une place importante à l'objet vocal dans les rapports à l'enfant dès sa conception. Si la conversation entre le nouveau-né et sa mère est une pratique ancienne courante dans les localités investiguées, ce n'est que récemment que des données scientifiques ont démontré l'effectivité d'une conversation intelligible entre le nouveau-né et le donneur de soins (E. Devouche, 2018 et al.).

La revue de la littérature sur le parler à l'enfant, rapporte que de récents travaux sur l'enfance, ont commencé par recommander cette pratique en milieu hospitalier pour des cas de nourrissons atteints de pathologies diverses et en milieu familial pour des cas d'enfants sains. C'est ce qu'ont démontré les études de (M. Gratier, 2020 ; 2018 ; M. Couvert, 2014 ; C. Beitz et al., 2014 ; A. Florin, 2020 ; E. Devouche et al. 2018) sur la nécessité de mettre au cœur des soins et de l'éducation des nouveaux-nés, la voix de la mère ou du donneur de soins. C'est aussi récemment au cours du XX<sup>e</sup> siècle que les recherches sur le développement du bébé reconnaissent l'erreur qui consisterait à le considérer comme un être en attente, identifié par son immaturité.

« La nouvelle science du bébé postule que si le bébé ne cesse de changer, et ses besoins d'évoluer, les adultes qui s'en occupent doivent s'accorder à lui et lui fournir les conditions nécessaires à son développement (...) les nombreuses recherches sur le développement précoce révèlent aussi à quel point les bébés cherchent d'eux-mêmes à participer à leur monde. Il faudrait alors remplacer l'idée qu'ils auraient besoin de stimulation pour devenir performants par celle qu'ils auraient besoin d'attention pour être compétents ». (M. Gratier, 2020, p.91).

Or cette vision scientifique du bébé qualifiée de nouvelle, est le fondement des pratiques d'éveil dans les localités investiguées. Pour A. Florin,

Les jeunes enfants ont besoin d'attachement sécurisé, qui assure protection et confiance, avec les adultes qui prennent soin d'eux, besoin de relations avec des adultes et avec des enfants pour se socialiser et entrer dans la culture de leur groupe d'appartenance, besoin de comprendre et d'apprendre, pour se construire des théories du monde physique et du monde mental (théorie de l'esprit), besoin d'être reconnus dans leurs compétences (et il n'y a pas d'enfant compétent sans un adulte compétent pour reconnaître ses compétences. (A. Florin, 2020 p.161).

Ainsi ce sont des attentions, des rencontres entre l'enfant et ses proches dès la naissance, qu'émerge la possibilité de communiquer avec ou sans paroles au cours de la petite enfance (M. Gratier, 2018, p 205).

### 3.2. *Réserves sur des actions extérieures en faveur de l'adoption des pratiques d'éveil de l'enfant*

Les actions dites de développement intègrent en Afrique tous les pans de la vie quotidienne notamment ceux des communautés rurales. L'approche projet est par excellence le mode d'intervention de l'action publique. Au niveau de l'éveil des enfants, quelques actions extérieures aux ménages sont enregistrées au cours de l'étude. En termes d'actions extérieures aux ménages, les radios locales relaient des contes, des comptines. De la littérature grise existe aussi sous forme de programmes d'éducation parentale (Unicef & Centre pour l'environnement et le développement en Afrique, 2011). Il s'agit de guides de formation à dérouler au profit des parents concernant l'éducation des parents et futurs parents en milieu communautaire, la promotion des bonnes pratiques d'éducation existantes et l'adoption et l'intégration de nouvelles pratiques. Des actions existent aussi au profit des écoles maternelles pour les enfants au-delà de trois ans.

Le questionnement de la justesse des actions de développement au profit d'une pratique ancrée dans les traditions de soins à la petite enfance, une pratique qui s'enracine dans l'univers culturel de l'enfant et qui réussit est à l'origine de ce développement. Introduire dans le régime de l'aide au développement, des pratiques qui ne requéraient aucun soutien et qui pourtant "marchaient" semble improductif.

Dans d'autres contextes, des auteurs ont mis en exergue les effets pervers des actions de greffage que constituent les opérations de développement ainsi que les logiques qu'elles engendrent au sein de l'arène de développement (J-P. Olivier de Sardan, 1995 ; T. Bierschenk et al., 2000). En mettant en évidence l'idée de transferts de modèles conçus et expérimentés au Nord vers le Sud, J-P Olivier de Sardan et I. Vari-Lavoisier, (2022) ont rendu compte des difficultés de mise en œuvre de ces modèles prêts à porter dans des contextes qui leur sont souvent étrangers voire hostiles. K. Koop et A-L. Amilhat Szary, (2011) ont quant à eux souligné la persistance de modèles de développement exportés du Nord malgré l'usage de termes de « développement intégré », et celui du « développement participatif », etc.

Dans le domaine même de l'éveil de la petite enfance, les travaux de M-C. Vinson dénoncent les pertes qui interviennent dans la transformation de la berceuse orale en une forme écrite et lue par les donneurs de soins. Le passage de la parole directe à l'enfant à l'écrit lu dénature la berceuse en lui faisant perdre sa fonction essentielle.

*C'est bien ce passage de l'esthésique à l'esthétique que l'on retrouve dans nos berceuses quand de paroles chantées, elles deviennent texte écrit. Ce qui se perd, c'est tout un monde de sensations (...) L'évènement de parole chaque fois unique qu'est le chant de la berceuse repose sur la co-présence, la proximité, le corps à corps. Qu'il se trouve dans son berceau, qu'il soit enveloppé dans des bras protecteurs, l'enfant reconnaît l'inflexion d'une voix, ressent la chaleur, le souffle de la personne qui le berce. M-C. Vinson, (2020 p.3).*

Le risque qui apparaît est la dénaturation voire le déracinement d'une pratique éprouvée qui réussit. Toutefois très peu d'actions institutionnelles sont mobilisées autour de la promotion de l'éveil de l'enfant avant l'âge de la préscolarisation c'est-à-dire autour de la troisième année de vie. On n'assiste pas encore à une mobilisation des acteurs étatiques et des partenaires au développement autour d'actions de

développement dans les ménages. Cependant malgré cette absence de l'aide, éveiller l'enfant est connu et pratiqué de façon "naturelle" dans les ménages.

## Conclusion

Le parler, les mimiques et les comptines sont au cœur de la transmission des valeurs à l'enfant dès la naissance voire dès la conception. Cette étude souligne l'importance que revêt le parler à l'enfant et sa prégnance dans les soins, l'affection, l'éducation dans l'espace familial et communautaire au Bénin. Elle argumente aussi les contenus, les significations et les fonctions attribuées au parler aux tout-petits qui s'enracinent dans un environnement culturel et une conception spécifique de l'éveil et de la socialisation dès la naissance voire dès la conception. Cette manière de penser l'enfant et son intégration au monde qui l'entoure, rencontre largement les résultats des récents travaux scientifiques sur le développement de la petite enfance. Parler à l'enfant dès sa naissance est alors considéré comme un outil de développement psychomoteur très bénéfique pour ce dernier. La présente étude a le mérite de faire l'état des lieux des connaissances et des pratiques des ménages qui "vont de soi" et qui bien que n'étant pas formalisées et instituées par un dispositif d'aide, sont très maîtrisées et participent au développement intégré de l'enfant. La principale interrogation est le risque du développement d'un certain *assistencialisme* (J-P. Olivier de Sardan, 1995) des populations autour de gestes et pratiques familiales. Le danger serait d'entraîner une pratique qui "réussit", dans les perversités qu'entraînerait sa conversion sous formes de *projet*.

## Références bibliographiques

- BADOU Agnès & IMOROU Abou-Bakari. 2018. « Interventions en santé face aux perceptions locales de la dangerosité de certains signes de pathologie pédiatrique au Bénin », *Annales de la FASHS Nouvelle édition*, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Vol 3(1), pp.52-69.
- BADOU Agnès. 2012. *Étude sur les cinq pratiques familiales essentielles et les trois pratiques d'éveil essentielles au Bénin*, Rapport monographique département des Collines, avril 2012, Parakou: Lasdel, 99 p. (Supervision: Agnès BADOU ; Enquêtes: Annick EGNONLONHOUN & Eudes FACIA).
- BEITZ Cécile, MEUNIER Elysa & SAUPIC Trine. 2014. « Enveloppe sonore dans le soin berceuse à l'unité parents-bébé du centre hospitalier de Montfavet », in DUGNAT Michel (dir) *L'art d'accommoder embryons, fœtus, et bébés*, Paris, ERES, pp.279-286.
- BIERSCHENK Thomas, CHAUVEAU Jean-Pierre & OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. 2000. *Courtiers en développement, Les villages africains en quête de projets*, Paris, Karthala ; Mayence, APAD, 318 p.
- BIERSCHENK Thomas & OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre. 1998. « ECRIS. Enquête collective rapide d'identification des conflits et des groupes stratégiques ».

- In : Thomas BIERSCHEK & OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (éds.), *Les pouvoirs au village. Le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris : Karthala, pp. 252-272.
- BRONFENBRENNER, Urie. 1979. *The Ecology of Human Development : Experiments by Nature and Design*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 349 p.
- CASPER Charlotte. 2010. «La place des parents en néonatalogie», in BESSON Jacques & GALTIER Mireille (dir) *Que sont parents et bébés devenus?* pp.61-67.
- COUVERT Marie. 2014. « La place de l'objet vocal dans la construction du lien », in DUGNAT Michel (dir) *L'art d'accommoder embryons, fœtus, et bébés*, pp.143-152.
- DEVOUCHE Emmanuel, DOMINGUEZ Sara & APTER Gisèle. 2018. «Histoire d'une recherche sur la conversation avec le nouveau-né», in DUGNAT Michel (Dir), *Bébé attentif cherche adulte(s) attentionné(s)*, pp. 59-74.
- EYEBIYI Elieth. 2015. « Les pratiques d'éveil essentielles dans le département de l'Atlantique (Benin), Connaissances, attitudes et pratiques dans les communes de Zè et Sô Ava », *Etudes et Travaux du LASDEL*, N°114, 33p.
- FLORIN Agnès. 2020. « Acquisition du langage, entrée dans les apprentissages : qu'en dit l'éducation de la petite enfance ? » in SUESSER Pierre, COLOMBO Marie-Christine, BONNEFOY Maryse et GARRIGUES Cécile, *Parentalité, développement, apprentissages. Le dialogue des disciplines autour du jeune enfant*, pp.161-178.
- GRATIER Maya. 2020. «De la curiosité aux valeurs partagées: appétences et développement au cours de la première année», in SUESSER Pierre, COLOMBO Marie-Christine, BONNEFOY Maryse et GARRIGUES Cécile, *Parentalité, développement, apprentissages. Le dialogue des disciplines autour du jeune enfant*, pp. 91-111.
- GRATIER Maya. 2018. «L'importance de l'expressivité pour se parler, avec ou sans paroles», in BEN SOUSSAN Patrick et RAYNA Sylvie (Dir), *Le programme « parler bambin » : enjeux et controverses*, pp.205-225.
- KOOP Kirsten & AMILHAT SZARY Anne-Laure. 2011.« Introduction. Approche critique des transferts contemporains des modèles de développement territorial vers les Suds», *L'information géographique*, 75 (4), pp. 6-14.
- LASDEL. 2011. *Document synthèse de la revue documentaire de l'étude sur les 5 pratiques familiales essentielles et les 3 pratiques d'éveil essentielles au Bénin*, 40 p.
- LUCAS Jane E., JITTA Jessica, JONES Gareth, et WILCZYNSKA-KETENDE Katarzyna. 2011. « Les approches communautaires réussies en Afrique orientale et australe », in GARCIA Marito, PENCE Alan, et EVANS Judith, (eds), *L'Avenir de l'Afrique, Le Défi de l'Afrique Soins et développement de la petite enfance en Afrique subsaharienne*, pp.467- 498.
- NSAMENANG A. Bame. 2011. « (In)Compréhension du DPE en Afrique : la force des justifications locales et mondiales », in GARCIA Marito, PENCE Alan, et EVANS Judith, (eds), *L'Avenir de l'Afrique, Le Défi de l'Afrique Soins et développement de la petite enfance en Afrique subsaharienne*, pp.147- 162.

- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre & VARI-LAVOISIER Ilka. 2022. Les modèles voyageurs : une ingénierie sociale du développement, Paris, Editions de la Sorbonne, 284 p.
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre. 2003. « L'enquête socio-anthropologique de terrain : Synthèse méthodologique et recommandations aux étudiants », *Etudes et travaux du LASDEL*, N° 13, 58 p
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre. 1995. *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : APAD-Karthala, 221 p.
- OMS. 1998. *Vers de meilleures pratiques familiales et communautaires : Une composante de la stratégie PCIME*, document de travail, 9 p.
- RGPH3, 2002, *Recensement général de la population et de l'habitat*, Rapport d'étude, Cotonou, INSAE.
- SPERANZA Mario & FERRARI Pierre. 2012. « Principales théories du développement de l'enfant », *Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*, pp.3-11.
- UNICEF. 2015. *Etat des connaissances, attitudes et pratiques en République démocratique du Congo : Sondage en appui à la vaccination contre la polio, la vaccination de routine et autres pratiques familiales essentielles à la survie et au développement de l'enfant*, Rapport niveau national, Programme Harvard de recherche d'opinions enquête CAP en appui au Programme de coopération de l'Unicef en RDC, 83 p.
- UNICEF & CENTRE POUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE. 2011. *Programme d'éducation parentale*, Rapport final, 115 p.
- VINSON Marie-Christine. 2020. « D'un silence à l'autre. Ce que l'écrit fait à la berceuse ». *Lectures ethnosociocritiques, Cahier ReMix*, N°13, Montréal, Université de Montréal. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. <<https://oic.uqam.ca/fr/remix/dun-silence-a-lautre-ce-que-lecrit-fait-a-la-berceuse>>. Consulté le 5 octobre 2022.